

Colloque du 20 février 2018

« L'insertion socio-professionnelle des personnes étrangères à travers l'apprentissage de la langue : Regards croisés sur les initiatives en Wapi »

Pour vous situer un peu le contexte, en 2004, j'ai été engagée en tant qu'assistante sociale par l'administration communale d'Enghien afin de travailler, tout d'abord, pour le Plan de Prévention et de Proximité (PPP) et ensuite dans le cadre du Plan de Cohésion sociale (PCS).

Le PCS ont été mis en place dans le but de coordonner et de développer des initiatives au sein des communes pour que chaque personne puisse vivre dignement en Wallonie.

Notre PCS est le seul en Wallonie picarde à être aussi, un service de première ligne. En effet, nous sommes deux assistantes sociales et notre mission consiste d'une part à aider les personnes dans leurs démarches administratives, recherche de logement, accompagnement vers des services plus adéquats et d'autre part à mettre en place divers projets comme par exemple, travailler avec les comités de quartiers afin de développer des initiatives citoyennes d'embellissement, de sécurisation, de prévention dans leur quartier ou développer divers projets émanant des demandes de terrain comme de la coordination sociale par exemple de laquelle est né un jeu de l'oie sur le thème de l'hygiène et la santé ou encore, mettre en place des cours de Français Langue Etrangère.

Ce projet a été mis en place suite à des demandes rencontrées lors de nos accompagnements individuels. En effet, de plus en plus de personnes d'origine étrangère se présentaient au service de la cohésion sociale afin de nous demander de l'aide pour leurs diverses démarches (logement, documents administratifs, renseignements sur les services existants à Enghien). Ma collègue et moi-même nous sommes rendues compte que ces personnes souhaitaient apprendre le français et découvrir la Ville. Cependant, rien n'existait à Enghien, pour le français, il fallait se déplacer à Ath, Braine-Le-Comte ou dans les environs... Cela représentait un frein pour bon nombre d'entre elles (déplacements, garde d'enfants,...).

La demande étant importante, en accord avec ma hiérarchie et soutenue par le Centre Régional d'Action Interculturelle du Centre (CeRAIC), j'ai donc suivi une formation de 71h donnée par l'A.S.B.L. « Lire et Ecrire » et le CeRAIC afin de pouvoir dispenser des cours de français.

En Octobre 2015, j'ai donc commencé à donner des cours de FLE à raison d'une demi-journée par semaine, le vendredi matin.

Au départ, il n'y avait qu'un seul groupe d'une dizaine de personnes mais petit à petit, au fur et à mesure des inscriptions, du bouche à oreille et de la publicité, notre groupe a évolué pour se subdiviser aujourd'hui en trois groupes. Un groupe « alpha/Fle », un groupe « débutant-A1.1-2 » et un groupe « A2 vers B1 ». Deux volontaires, retraités de l'enseignement, ont été engagés afin de m'aider dans cette organisation. Afin de placer les personnes dans le groupe le plus adapté à leur besoin, je les rencontre toujours avant l'entrée en cours afin de leur faire passer un test de positionnement (Fle ou adapté pour les personnes non alphabétisées ou dont l'écriture n'est pas la même que chez nous, comme les chinois par exemple). Pour cela, j'ai également suivi plusieurs formations dispensées par le CeRAIC et l'A.S.B.L. « Lire et Ecrire ».

A ce jour, Nous réunissons une vingtaine d'inscrits (tous volontaires) d'origines diverses (Maroc, Burundi, Philippine, Egypte, Tchéquie, Caucase, Thaïlande, Roumanie, Arménie, Equateur, Somalie, Chine, Tanzanie, Brésil, Cuba, Syrie, Irak...). Les échanges multiculturels dans le groupe sont nombreux et riches de sens, chacun apportant son expérience personnelle, ses us et coutumes, son histoire de vie... Nous abordons divers thèmes sur la Belgique, les fêtes, les coutumes, la cuisine, les lois... Nous comparons entre les différents pays...

Bien entendu, il arrive aussi que les différences culturelles créent des crispations entre les gens et il m'est arrivé de devoir faire une « médiation » entre deux personnes... Les débats peuvent parfois être très animés...

L'objectif premier de ces cours est de favoriser l'intégration des personnes mais aussi, de leur permettre de se débrouiller davantage dans leurs actes quotidiens, administratifs ou autres (faire les courses, se présenter, remplir des formulaires, aider leurs enfants pour les devoirs, s'exprimer auprès des professeurs,...) et de les impliquer dans leur « nouvelle vie ».

Notre public est essentiellement constitué de femmes. Bien souvent elles ont suivi leur mari en Belgique car il travaille par ici (bâtiment, chauffeur,...). Malgré cela, elles s'accrochent et s'investissent véritablement afin de s'intégrer au mieux en Belgique. Certaines d'entre elles sont ici depuis bons nombres d'années mais sont restées à la maison pour s'occuper des enfants. Ce n'est que maintenant qu'ils sont grands et leur mari vieillissant qu'elles sont parfois contraintes de gérer les papiers du quotidien...

Bien entendu, le but ultime de cet apprentissage est de les mener vers l'insertion socio-professionnelle. Cela dit, ce n'est vraiment pas simple, le cheminement est long et difficile. Bien souvent, je rencontre des personnes titulaires d'un diplôme dans leur pays d'origine mais le chemin vers l'équivalence peut parfois être long et la barrière de la langue est un véritable frein à l'embauche. En effet, malgré la présence de plusieurs universitaires dans mon groupe d'apprenants, ceux-ci sont bien souvent contraints de faire une croix sur leurs qualifications... ils doivent se tourner vers des propositions d'emplois plus précaires. Comme par exemple Dame qui est laborantine en Roumanie ou une autre, fiscaliste au Caucase mais qui doivent renoncer toutes deux à trouver un emploi dans cette branche chez nous... Cela représente une souffrance importante pour les personnes car souvent, elles sont isolées de leur famille, de leurs amis, loin de leur pays et en plus, elles ne peuvent pas exercer leur métier... Je tente souvent de me mettre à leur place, moi qui suis assistante sociale de formation... Il ne me serait pas possible ou difficilement envisageable d'exercer mon métier dans un pays dont je ne maîtrise pas la langue...

Pour tenter de répondre à la question du jour, je pense effectivement que l'apprentissage de la langue est important pour l'insertion socio-professionnelle... Mais que la situation des personnes doit être analysée au cas par cas...

Pour conclure, je dirais que dans un premier temps, le travail le plus important que l'on puisse faire avec les personnes d'origine étrangère est l'accueil. Ce mot un peu « bateau » que l'on peut mettre à toutes les sauces mais qu'il suffit de penser avec simplicité et honnêteté. Leur réserver un accueil de qualité en leur faisant une place au sein de la société, en leur laissant la possibilité de s'intégrer et de se sentir bien, de leur accorder de la confiance.